

Chrétiens partout et toujours, chrétiens sans compromissions, chrétiens d'une seule pièce, chrétiens intègres, tel fut notre programme et le cri de notre sincérité.

Ce programme a-t-il tenu plus d'un jour ? Cette sincérité durera-t-elle plus d'une heure ? . . .

Nous nous sommes retrouvés dès le lendemain aux prises avec les difficultés du travail, du négoce, du renoncement. La lutte pour la vie, âpre et meurtrière, nous a ressaisis. Les révoltes de la chair ont de nouveau grondé dans nos entrailles.

Qui a cédé : les principes ou les intérêts, la conscience ou l'appétit, l'honneur ou le plaisir ?

Le péché nous a-t-il de nouveau asservis ?

Satan a-t-il rétabli en nous son haineux empire ? Ou sommes-nous restés fidèles au Roi immortel des siècles, au Juge des vivants et des morts, à Jésus-Christ caché dans l'Hostie sainte ?

Consciences, parlez ! Répondez !

* * *

Le Congrès devait propager la communion fréquente.

Sans même parler des retardataires qui n'étaient pas en règle avec leur devoir pascal et qui peut-être sont sortis de leur sépulcre, il y a parmi nous des âmes qui ne communiaient qu'une ou deux fois l'an.

Ont-elles compris que l'invitation de communier plus souvent s'adressait d'abord à elles, et que leur vie serait plus digne de sa fin dernière, plus assurée d'atteindre son but, plus proche, de son idéal, si chaque mois au moins elles s'asseyaient au banquet mystique ?

La communion pascale est seule de précepte ; mais celui et celle qui s'en contentent ne passent-ils pas la moitié, les deux-tiers, les trois-quarts peut-être de l'année et de leur vie dans le péché mortel, sous le coup d'une effroyable menace de mort éternelle, sans consolation, sans mérite ? . . .

Les personnes qui communiaient chaque mois ont-elles compris que l'invitation du Maître s'adressait aussi à elles, et ont-elles tenté un effort pour se mettre à même de venir chaque semaine recevoir leur Dieu, sachant que par là leurs jours seraient plus heureux et plus féconds ?..